



Tu regrettes donc beaucoup ton rêve? — Page 108, col. 3.

mais de toi, et bien que j'aie ignoré jusqu'ici à quel point tu croyais aux fades, je me sens moins que jamais capable de te tourmenter et de t'humilier,

— Oh! je le sais, ma chérie mignonne; vous avez trop bon cœur! Mais enfin, vous ne croyez pas les mêmes choses que nous,

— C'est vrai; mais je puis t'écouter, et peut-être adopter tes idées si elles me paraissent justes. Voyons, instruis-moi dans ta croyance comme si j'étais païenne et que tu voulusses me convertir. Apprends-moi ce que c'est que les fades.

— Eh! mam'selle, c'est bien simple; elles sont filles de Dieu ou filles du diable. Elles nous aiment ou nous haïssent, nous soulagent ou nous tourmentent, nous conservent dans le bien ou nous jettent dans le mal, selon que nous les connaissons, et que nous nous donnons aux bonnes ou aux mauvaises. Quand une personne a la *connaissance*, elle fait son salut en restant sage. Quand elle ne connaît rien, il lui vient des mauvaises pensées, et elle se laisse aller au mal sans savoir comment.

— Eh bien! quand tu as trouvé, après ton sommeil sur les pierres jomâtres, ces pièces dans ta main, as-tu regardé cela comme un présent des fées ou comme un piège?

— Attendez, ma mignonne. Il faut tout vous dire. Vous ne savez pas qu'il y a un trésor caché dans notre pays!

— Je sais cela. Tout le monde le cherche et personne ne le trouve. On dit aussi qu'il y a un veau d'or massif enterré sous la montagne de Toull; que ce veau d'or, ou ce bœuf d'or, comme vous l'appellez, se lève, sort de son gîte caché à certaines époques de l'année, particulièrement à la nuit de Noël, et qu'il se met à courir la campagne en jetant du feu par les yeux et par les naseaux.

— Oui, mam'selle, c'est comme ça que ça se dit.

— On dit encore que si quelqu'un, coupable

d'une mauvaise action, vient à rencontrer le *bœuf*, le bœuf l'épouvante, le poursuit, et peut le tuer; au lieu que si la personne est en état de grâce, et marche droit à lui, elle n'a rien à craindre. Enfin, on dit que si cette personne a le bonheur de le rencontrer la nuit de Noël, juste à l'heure de l'élévation de la messe, elle peut le saisir par les cornes et le dompter; alors le bœuf d'or s'agenouille devant elle, et la conduit à son trou qui est justement le trou à l'or, l'endroit où gît le trésor de l'ancienne ville de Toull, perdu et cherché depuis des milliers d'années.

— Oui, mam'selle; vous savez donc tout ça?

— Je l'avais entendu raconter en plaisantant, et hier soir, monsieur Marsillat nous a donné beaucoup de détails, et nous a assuré que presque tous les habitants de Toull et des environs croyaient fermement à cette folie, quoiqu'ils ne l'avouent pas aux bourgeois. Et toi, Jeanne, est-ce que tu y crois?

— Ma mignonne, vous dites déjà que c'est une folie! Moi, je ne dis rien là-dessus. Je ne veux pas dire que ce soit faux, ma mère y croyait. Je ne veux pas dire que ce soit vrai, monsieur le curé de Toull dit que c'est un péché. Seulement, j'ai toujours tâché de ne pas faire de mal, afin de n'être pas tuée par le *bœuf*, si je venais à le rencontrer, et de trouver le trésor, si c'est la volonté de Dieu.

— Allons! ma bonne Jeanne, tu y crois. Après?

— Après, mam'selle? Est-ce qu'on ne vous a pas dit que pour n'être pas en danger, il faut n'avoir jamais eu de l'or tant seulement un brin en sa possession?

— C'est vrai, on me l'a dit aussi. Vous pensez donc que l'or porte malheur?

— Ça, j'en suis sûre? Toutes les fois qu'un bourgeois en a montré à une fille, elle a quasiment perdu l'esprit, et elle s'est *rendue à lui*, quand même il était vieux, méchant et vilain. Eh bien! le jour où je trouvai de l'or dans ma

main, je commençai par le jeter bien loin de moi. Ensuite, pour qu'il ne portât pas malheur à d'autres, je fis un trou dans la terre avec mon couteau, sous la grand'pierre jomâtre, et je poussai le louis d'or dedans avec mon sabot. Mais comme il y avait eu dans ma main de l'argent aussi, je ne me méfiai pas de l'argent, et le portai bien vite à ma mère.

— Tu pensas donc de suite aux fades?

— Non, mam'selle. Je n'y pensais pas, je n'avais pas de *connaissance*; je savais seulement que l'or portait malheur, et je n'en voulais point. Quand je dis à ma mère ce qui m'était arrivé, et que je lui montrai les deux pièces d'argent, elle commença à m'instruire. Elle me tança beaucoup de m'être laissée aller au sommeil sur les pierres jomâtres, qui sont un mauvais endroit, et elle m'enseigna ce que je devais faire pour me sauver des mauvais esprits qui avaient agi avec moi comme s'ils croyaient m'avoir achetée. Elle fut contente de ce que j'avais laissé le louis d'or au mont Barlot et de ce que je ne l'avais pas mis dans ma poche, ni regardé avec plaisir, ni désiré de le conserver. Elle ne savait trop que dire du gros écu blanc. Ça pouvait être bon ou mauvais; mais ça pouvait aussi n'être ni mauvais ni bon, parce qu'il y a des *fadets* qui sont fous, qui aiment à s'amuser, et qui font des petites niches un peu ennuyeuses, mais pas bien méchantes, comme de vous faire chercher votre fuseau, ou de vous casser souvent votre fil en filant, ou encore de vous faire défaire vos pelotons en tournant le *tévide* à l'envers quand vous n'y faites pas attention. Nous avons donc fait bénir l'écu dans l'église et nous l'avons mis dans le tronc aux pauvres. Quant à la pièce de cinq sous, qui était bien reluisante, bien petite et bien jolie... il y avait l'empereur Napoléon dessus, et ma pauvre chère mère aimait beaucoup cet empereur-là. Elle disait souvent que si elle n'avait pas été nourrice elle aurait voulu être cantinière pour aller à la guerre contre les Anglais qui ont pris et abîmé notre